

service de l'hôtel de la Tour-Vaudieu. Cette porte s'ouvrit aussitôt.

Théfer en franchit le seuil et se dirigea vers la loge qui formait un élégant pavillon à gauche de l'entrée monumentale réservée pour les voitures.

— M. le duc ? demanda-t-il au concierge.

Ce dernier, reconnaissant en lui un subalterne familier de la maison, daigna répondre gracieusement :

— M. le duc est à l'hôtel, mais je ne crois pas qu'il ait fini de dîner.

— Peu importe... il est prévenu de ma visite et doit m'attendre avec impatience, car je viens pour affaire pressée... Veuillez lui faire passer ceci sans le moindre retard...

En disant ces paroles le policier tendait un pli cacheté au concierge qui le prit et, après avoir fait à deux reprises résonner un timbre, se dirigea vers le perron, gravit les degrés et disparut dans le vestibule.

Au bout d'une minute il reparut accompagné de Ferdinand, le valet de chambre, qui dit au policier :

— Venez, M. le duc vous attend...

Il conduisit Théfer par un escalier dérobé au cabinet de travail où M. de la Tour-Vaudieu venait de se rendre, et se retira.

— Depuis que j'ai reçu votre petit mot, s'écria le sénateur, je suis sur des charbons ardents ! Tout va-t-il bien ?

— Je le crois, monsieur le duc.

— Le prisonnier a donné son adresse au juge d'instruction ?

— Oui.

— Il demeure ?

— Place Royale, n° 24.

— Aucune perquisition n'a été faite à ce domicile ?

— Aucune... C'est demain matin seulement, en présence de René Moulin lui-même, qu'une descente de police doit avoir lieu...

— Il faut donc agir ce soir même...

— Aussi n'ai-je pas perdu une minute pour venir me mettre aux ordres de monsieur le duc...

— Je suis prêt à vous suivre... mais une chose me préoccupe...

— Monsieur le duc me permet-il de lui demander le sujet de sa préoccupation ?

— Comment ferons-nous pour entrer chez cet homme ? Nous n'avons pas la clef de son logement...

Théfer sourit.

— L'obstacle est facile à tourner... répondit-il. Nous passerons par chez moi où je prendrai certains instruments qui remplaceront la clef...

— Connaissez-vous la maison de la place Royale ?

— Non, monsieur le duc...

— Il est possible qu'on nous questionne au moment où nous en franchirons le seuil...

— Sans doute ; dans ce cas c'est moi qui répondrai, et je trouverai moyen d'endormir la défiance du concierge. Je sais que le logement de René Moulin se trouve au quatrième. Cela nous servira.

— Faut-il partir de suite ?

— Oui, monsieur le duc, car je voudrais arriver là-bas entre neuf et dix heures...

Le duc jeta un coup d'œil dans une grande glace qui lui renvoya son image.

— Ne pensez-vous pas, Théfer, demanda-t-il, que mieux vaudrait, pour cette expédition, ne point porter mes vêtements habituels ?

— Ce sera prudent en effet, mais monsieur le duc devra quitter son hôtel habillé comme de coutume, sous peine d'attirer l'attention et de provoquer les commentaires de ses serviteurs... Il vaudra bien ensuite me faire l'honneur de monter chez moi où je mettrai à sa disposition un vestiaire très complet... Je me charge de le rendre méconnaissable...

— Vous êtes homme de ressources, Théfer !...

— C'est un des côtés de mon métier, d'ailleurs le dévouement profond que m'inspire monsieur le duc suffirait pour me rendre ingénieux...

— Vous aurez la preuve que je ne suis pas ingrat !... Que se passe-t-il rue Notre-Dame-des-Champs ?

— La mère s'affaiblit de plus en plus et s'éteindra d'un moment à l'autre...

— Vos hommes sont toujours là ?

— Oui, monsieur le duc, mais je me propose ce soir même, après notre visite à la place Royale, de supprimer une surveillance désormais inutile...

Tout en s'entretenant avec l'agent de police le sénateur revêtit un pardessus, prenait un chapeau et glissait dans sa poche un petit revolver.

— Je suis prêt... dit-il. Partons...

Et il se dirigea vers la porte.

L'inspecteur de police l'arrêta par ces mots :

— Monsieur le duc se souvient-il d'une précaution très importante dont il m'a fait l'honneur de me parler ?... Il s'agit de certain document qui, placé dans les papiers du prévenu, établira nettement sa culpabilité.

— J'y ai songé, répondit Georges. J'ai sur moi ce qu'il faut...

— Alors, rien ne nous retient plus.

Le duc et l'agent quittèrent l'hôtel par l'escalier dérobé, traversèrent la cour et se trouvèrent dans la rue St-Dominique.

Le fiacre de Théfer stationnait près du trottoir. Le duc y monta.

L'inspecteur s'assit respectueusement en face de lui, après avoir donné l'ordre au cocher de les conduire rue du Pont Louis Philippe.

C'était là qu'il avait son logement au troisième étage d'une maison étroite et mal tenue.

Cette maison n'avait pas de portier, et cette circonstance pouvait bien avoir déterminé le choix de Théfer.

Un petit boutiquier, demeurant au rez-de-chaussée, se chargeait de répondre pour les locataires, dont chacun possédait une clef de la porte d'entrée.

Le petit boutiquier en question passait généralement dans le quartier pour être à la solde de la Préfecture, et les braves gens qui répandaient ce bruit se rendaient coupables d'une médisance, croyons-nous, beaucoup plus que d'une calomnie.

LXVIII

Théfer paya et renvoya le cocher, tira de sa poche un passe-partout, ouvrit l'allée obscure et puante au bout de laquelle se trouvait l'escalier boueux en hiver, poudreux en été, aluma une lanterne microscopique dont il s'était muni en vue de l'expédition projetée, et précéda le duc en l'éclairant.

Pendant le trajet de la rue Saint-Dominique à la rue du Pont-Louis Philippe, pas une parole n'avait été échangée entre les deux hommes.

Théfer s'arrêta au troisième étage, fit tourner sur ses gonds une porte peinte en rouge sombre et dit en s'effaçant :

— Monsieur le duc veut-il entrer chez son bien humble serviteur ?...

Georges de la Tour-Vaudieu franchit le seuil et se trouva dans une petite pièce entièrement nue.

Cette pièce communiquait avec une vaste chambre d'aspect bizarre, ressemblant au magasin de costumes et d'accessoires d'un théâtre ou à l'arrière-boutique d'un marchand frippier du Temple.

Tout autour de la chambre étaient accrochés les vêtements les plus disparates.

On voyait pendus, côte à côte, des costumes de paysan, de fort de la halle, de charbonnier, de commissionnaire, des loques de mendiant, une soutane de prêtre, une tunique et un pantalon rouge de soldat, etc., etc.

Au-dessus de chacun de ces costumes se trouvait la coiffure qui devait le compléter.

Une douzaine de champignons rangés en bon ordre sur une console de bois blanc supportaient autant de perruques de nuances et de formes différentes.

Enfin, près d'une fenêtre et recevant en plein la lumière, une table de toilette pareille à celles des loges de comédiens était couverte de pots de blanc et de pots de rouge, de crayons noirs et bleus, de pattes de lièvre, de houppes, de pinceaux, de brosses, enfin des instruments spéciaux qui servent à faire une figure, comme on dit au théâtre.

C'était là que Théfer métamorphosait sa personne avec une habileté surprenante quand les nécessités de sa profession l'exigeaient.

M. de la Tour-Vaudieu, malgré sa préoccupation vive, jeta autour de lui un regard à la fois étonné et curieux.

L'agent surprit ce regard.

— Oh ! l'arsenal est complet, dit-il en souriant. Rien ne manque ici pour se déguiser... Quel costume choisira monsieur le duc ?

— Conseillez-moi... répliqua Georges.

L'inspecteur décrocha un pantalon de velours, une vareuse de laine, une casquette, et reprit :

— Ces vêtements n'ont jamais été portés... Monsieur le duc peut donc les revêtir sans répugnance... Je vais avoir l'honneur de lui servir de valet de chambre...

— Soit... murmura Georges.

Une fois le travestissement opéré, Georges de la Tour-Vaudieu aurait pu se montrer partout sans attirer l'attention, car il ressemblait à s'y méprendre à un ouvrier bien tenu.

Théfer, lui aussi, modifia son apparence en échangeant sa redingote de coupe presque militaire et bombée sur la poitrine contre un paletot démodé, et son tuyau de poêle contre un chapeau rond et plat, ce qui lui donnait l'air d'un contre-maître de fabrique ou d'un négociant de dixième ordre.

— Et maintenant, dit-il, quelqu'un qui vous verrait ce soir ne vous reconnaîtrait pas demain.

Tout en parlant il prenait dans le tiroir d'un meuble un trousseau de clefs qu'il glissait dans sa poche.

— Vous avez ce qu'il faut ? demanda Georges.

— Oui, monsieur le duc... Rien ne nous empêche de partir...

— Il me semble vous avoir vu payer et renvoyer la voiture...

— Je l'ai fait à dessein... La place Royale n'est pas très loin d'ici et je crois plus prudent d'aller à pied jusque là...

— Soit !...

Le sénateur et l'agent descendirent.

Le ciel était encore plus noir qu'au moment de leur départ.

Le vent d'ouest sifflant avec rage soulevait dans les rues des nuages de poussière.

Des grondements retentissaient au loin, annonçant l'approche d'un ouragan qui ne tarderait pas à éclater sur Paris.

— Le temps sera mauvais tout à l'heure, dit le duc.

— Excellent pour nous, au contraire ! répliqua le policier. Je voudrais hâter l'orage ! Quand il tonne bien fort, les gens s'enferment chez eux et se bouchent les oreilles... On peut faire alors impunément beaucoup de bruit.

Georges trouvant logique le raisonnement de son interlocuteur, approuva du geste.

Les deux hommes marchaient lentement ne voulant pas arriver trop tôt au but de leur course nocturne.

Ils atteignirent la rue Saint-Antoine.

Quelques minutes s'écoulèrent.

La tempête prévue arrivait au galop.

Les passants se hâtaient afin de rentrer chez eux avant l'effroyable chute d'eau qui ne tarderait pas à noyer Paris.

Les tourbillons de poussière devenaient aveuglants... La lueur blanche des éclairs faisait pâlir les feux du gaz, et les grondements du tonnerre dominaient le bruit des voitures...

Le sénateur duc de la Tour-Vaudieu et l'agent Théfer avançaient d'un pas égal

* * *

Mme Amadis, notre vieille connaissance, avait en prenant de l'âge renoncé aux fêtes qu'elle aimait à présider jadis et qui remplissaient ses salons d'un monde passablement interlope.

Elle ne donnait plus ni bals, ni raouts et se contentait de recevoir une fois par semaine un petit nombre de vieux amis.

Le reste du temps elle s'occupait d'Esther avec une infatigable tendresse et lisait des romans.

La bonne dame conservait dans toute sa verdure son amour pour les fictions romanesques et pour la musique.

Elle avait son jour, comme autrefois, à l'Opéra, seulement elle ne louait plus une loge d'entrecolles voyantes et ses lourdes orfèvreries, ses toilettes voyantes et ses lourdes orfèvreries, mais une baignoire un peu sombre où elle venait, une fois par semaine, entendre, depuis l'ouverture jusqu'à la finale, les *Huguenots*, la *Juive*, *Robert-le-Diable*, *Guillaume-Tell*, etc., etc.